

...

“Aloïs Alzheimer gratta une allumette et ouvrit la vitre de l’habitacle avant d’allumer son cigare. James Parkinson, assis au volant, le regardait d’un air perdu. Il se demanda comment lui présenter les choses de façon à ce qu’elles lui paraissent lumineuses.

-C’est transparent, commença-t-il en soufflant vers James un nuage compact qui contredisait son entrée en matière. Tu n’achètes pas quelque chose de matériel, mais une option d’achat. En gros tu dis : je ne l’achète pas maintenant, je mets une option dessus. Tu comprends ?

Le visage de James se couvrit d’une fine buée, comme un verre tiède brusquement empli de bière glacée.

-J’ai du mal à visualiser...

-C’est comme quand tu dis, au marché : mettez-le moi de côté.

-Oui, mais au marché, je dis juste : mettez-le moi de côté. Et je viens le chercher.

-Et bien là tu réserves à un prix qui si tu as de l’instinct doit être avantageux. Par exemple, expliqua patiemment Aloïs, tu achètes une récolte de riz. Bon, peu importe qu’elle n’ait pas encore été semée. Tu achètes la récolte 2010 au prix de la récolte 2009. La pénurie alimentaire mondiale s’annonçant...

Parkinson se trémoussa au volant.

-Mais la récolte 2009 non plus...

-Peu importe, coupa Alzheimer, changeant d’angle d’attaque et faisant rouler son cigare de bâbord à tribord. Le marché des téléphones portables explose. Tu poses à tour de bras des options sur les actions des boîtes extractives de minerais qui servent à fournir les composants, sachant que...

-Leur prix va monter, car ils sont rares et la demande forte ! s’exclama James, émerveillé d’avoir compris quelque chose.

-Voilà. Donc tu dis : fin 2009 je paye le prix convenu, j'achète. En même temps, tu as pris des options de vente...

Il se tourna vers James. Derrière le gros visage désesparé, à travers la vitre mouchetée de gouttes éparses, il vit le blond au visage de Tatar remonter la rue de la Lune à grandes enjambées, les cheveux dans les yeux. Une pluie chiche battait l'air, le soir tombait et les trottoirs commençaient à sentir la pierre mouillée. Il passa à côté de la Kangoo sans les remarquer.

-J'ai pas très bien compris, marmonna Parkinson d'un air piteux.

-Le voilà, répondit Aloïs.

Pendant l'explication, son cigare s'était éteint. Il en tapota la cendre et le glissa dans sa pochette. James se retourna juste à temps pour voir un costard fluide, une moire brune où chaque mouvement faisait apparaître des coups de pinceau dorés, disparaître derrière la porte d'entrée. Il fallait ne pas avoir le moindre doute sur son corps pour porter un truc pareil.

-Et maintenant ?

-On l'attend."

...